

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPORTE LE DESSIN N° 79 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

POURQUOI M. LLOYD GEORGE RESTE A PARIS

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.044. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI

21

MARS

1919

J'ai fait une action utile
à la société, je me suis
donc rendu service. Aie
toujours en tout cette
maxime présente et n'y
renonce jamais.

MARC-AURÉLE.

LES GOTHAS ONT BOMBARDÉ BERLIN

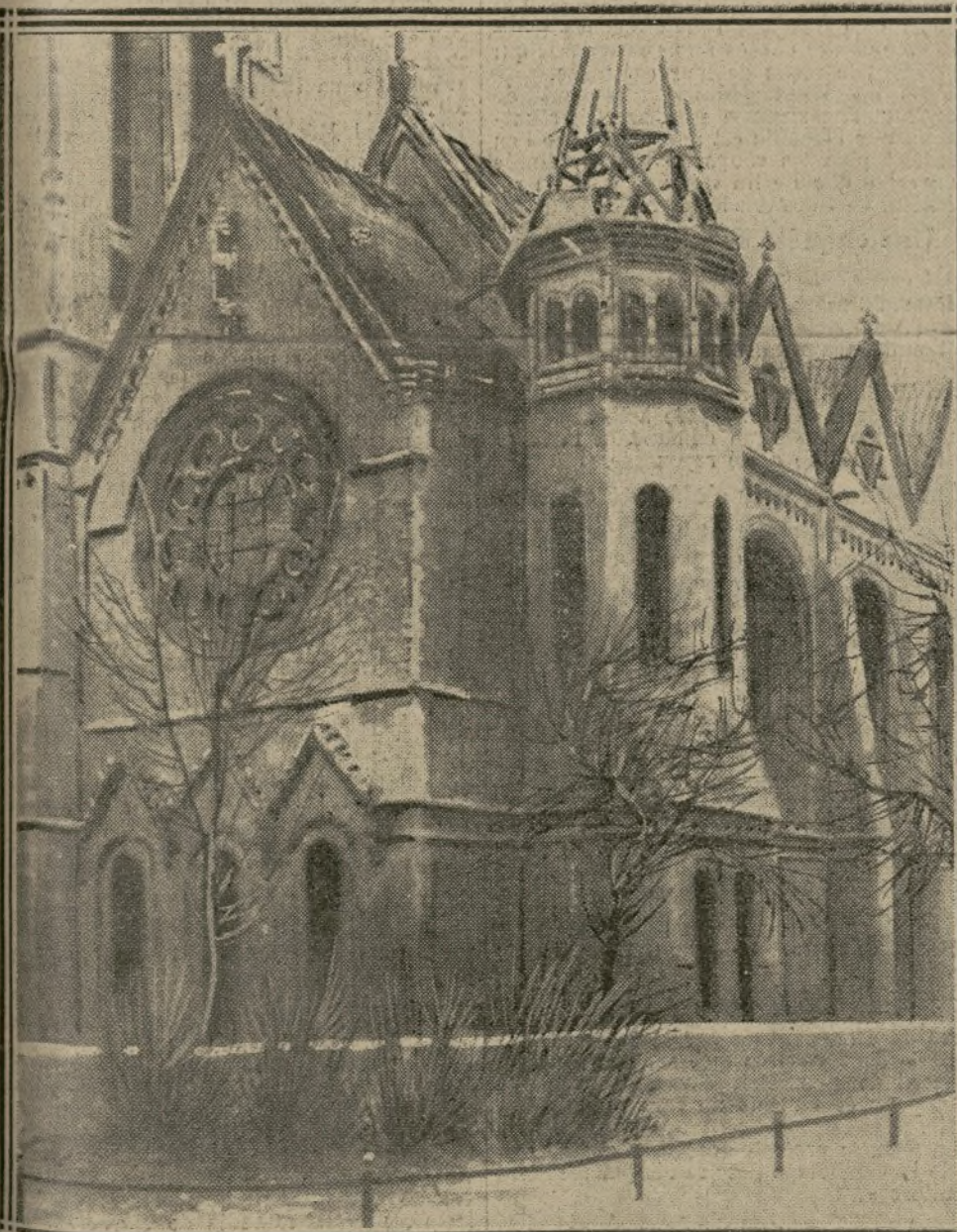
CES PHOTOGRAPHIES NOUS ONT ÉTÉ ADRESSÉES PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



TANK UTILISÉ CONTRE LES SPARTAKISTES SUR LA BULOWSPLATZ



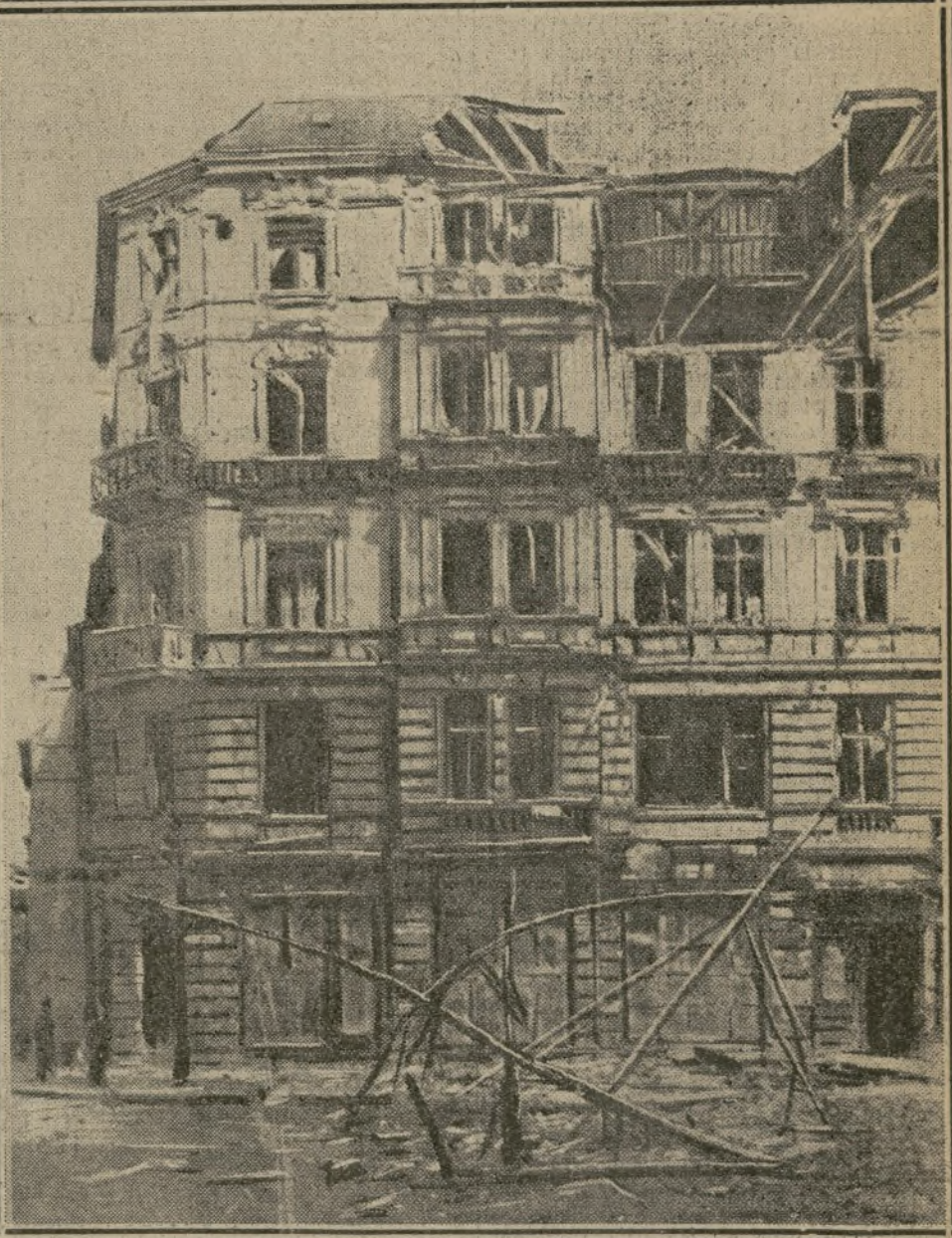
LES LANCE-FLAMMES PRÊTS A FONCTIONNER AU CŒUR MÊME DE LA CAPITALE



L'EGLISE S'-GEORGES ATTEINTE PAR UNE BOMBE D'AVION



LES POMPIERS PRÊTS A INTERVENIR



MAISON BOMBARDEE PAR UN AÉROPLANE



MORTIER ABANDONNÉ SUR LE TERRAIN PAR LES RÉVOLUTIONNAIRES

Les dernières journées de Berlin ont été particulièrement sanglantes. La répression fut sans merci, et, pour venir à bout de la résistance des spartakistes, les troupes gouvernementales n'hésitèrent pas à faire usage de tous les moyens dont elles disposaient. C'est ainsi que l'on vit s'avancer dans les rues des



ON EMMÈNE DES SPARTAKISTES PRISONNIERS QUI FONT « KAMERAD »

soldats abrités derrière un tank. Les appareils utilisés pour la projection de liquides enflammés parurent aussi. Nombre de maisons non atteintes par le bombardement avaient été saccagées par les émeutiers. Des immeubles ont été en partie démolis par les gothas qu'employèrent pour la première fois les spartakistes.

LES ÉVÉNEMENTS INTÉRIEURS DE TOUS LES PAYS SONT FONCTION DE CETTE PAIX

Ayuntamiento de Madrid

A LA CHAMBRE

ON DISCUTE
des crédits additionnels

M. Emmanuel Brousse proteste, inlassablement, contre les dépenses excessives des diverses administrations.

Une fois de plus, il a été question, hier, à la Chambre, du gaspillage des deniers publics.

Après avoir voté un projet de crédits additionnels en vue de l'octroi d'indemnités spéciales aux fonctionnaires des régions libérées, la Chambre était appelée à examiner un second cahier de crédits applicables au 1^{er} trimestre de 1919. Il s'agissait de 400 millions destinés à couvrir des dépenses militaires et des dépenses civiles exceptionnelles. L'administration avait demandé 200 millions, et ce chiffre avait été réduit d'un bon tiers par la commission du budget.

Comme il le fait à chaque discussion budgétaire, M. Emmanuel Brousse a protesté contre la gabegie administrative. Il a montré les bureaux maintenant aux armées nombre d'officiers de complément déclarés indispensables alors qu'ils sont parfaitement inutiles.

On applaudit M. Brousse, puis on vota les crédits.

Le chapitre 7 du ministère de la Guerre prévoyait un crédit de 22 millions pour le paiement des primes de rengagement, de la prime payée et des indemnités spéciales à l'armée d'Orient. M. Emmanuel Brousse a demandé la suppression :

— Faisons d'abord disparaître les postes inutilisés, dit-il. On trouvera aisément les sommes nécessaires.

Par 395 voix contre 81, la Chambre maintient le crédit de 22 millions.

Un vote définitif s'est engagé au sujet de l'indemnité de vêtements allouée aux démobilisés. M. Paul Lafont demandait un crédit de 100 millions pour permettre de donner les 100 francs aux suralimentés agricoles ; d'autres réclamaient pour les ouvriers mobilisés en usine. Finalement, l'amendement fut rejeté à la demande du ministre des Finances. Il est entendu, toutefois, que la question sera examinée et recevra mardi sa solution.

M. Abrami a fait connaître, d'autre part, l'attention du gouvernement de déposer un projet de loi pour permettre d'accorder aux familles des militaires disparus et reconnus officiellement comme tels le pécule alloué aux familles des morts.

L'ensemble du projet de crédits fut voté à 8 h. 30 du soir.

On reprendra cet après-midi la réforme électorale. — LÉOPOLD BLOND.

Le Sénat discutera
cet après-midi
la prime de démobilisation

Après avoir voté les derniers articles et l'ensemble de la proposition de loi relative à la suppression du travail de nuit dans les boulangeries, le Sénat a achevé, hier, la discussion du projet relatif aux conventions collectives du travail.

Il s'agira cet après-midi pour discuter le projet relatif à l'indemnité de démobilisation.

Les dommages de guerre

Le rapport de M. Reynald sur le projet portant réparation des dommages de guerre a été distribué hier au Sénat.

Sur certains points, la commission sénatoriale n'accepte pas le texte de la Chambre.

Elle estime, en effet, que le remploi doit être facultatif et non obligatoire. Elle propose, d'autre part, des modifications aux articles relatifs aux avances à consentir aux intéressés ; elle prévoit enfin, pour les attributaires, la faculté de céder leur droit à l'indemnité.

L'héroïsme de M^{lle} Thuilliez

Le président du Conseil remet à une jeune fille de Valenciennes deux fois condamnée à mort pour son dévouement à la France la croix de la Légion d'honneur.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, a tenu à récompenser de ses mains l'héroïsme sublime d'une jeune fille française.

Hier matin, dans son cabinet, en présence de M. Jeanneney, de M. Georges Mandel, du général Mordacq et de ses principaux collaborateurs, il a remis à Mlle Louise Thuilliez, la croix de la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme.

On sait quelle fut la conduite admirable de Mlle Thuilliez en présence des envahisseurs. Cette jeune fille de Valenciennes mourut pour la cause de son pays et pour les soldats de sa patrie un dévouement paillard à celui de miss Edith Cavell, et si elle ne fut pas la seule à mourir, elle fut la seule à être exposée à la mort.

Deux fois, Mlle Thuilliez fut condamnée par les conseils de guerre allemands à la peine capitale. La première fois, c'était en même temps que miss Cavell. Comme l'héroïne anglaise, on l'accusait d'avoir favorisé, à Bruxelles, l'évasion de soldats de l'armée française, et d'avoir pratiqué l'espionnage au profit de la France.

L'intervention de l'ambassade d'Espagne obtint de l'empereur allemand la commutation en travaux forcés à perpétuité ; mais, une quinzaine de jours après, un autre conseil de guerre se saisissait de Mlle Thuilliez et l'accusait d'avoir recueilli, après la capitulation de Mauthagen, la bataille de Charleroi, des soldats français demeurés dans la forêt de Morvins. La peine de mort prononcée à nouveau contre la jeune fille fut encore commuée.

Mlle Thuilliez, pour avoir affirmé ainsi son ardent amour de la France, n'en fut pas moins astreinte à près de trois années de travaux publics.

C'est cette conduite que le président du Conseil a rappelée, hier, en fixant à la poitrine de Mlle Thuilliez la récompense des braves, et en lui adressant, au nom du pays, ses plus chaleureuses félicitations.

Panne d'électricité

En « disjoncteur » ayant sauté à l'usine génératrice de Clichy, le premier arrondissement a été plongé dans l'obscurité entre 9 h. 40 et 20 h. 15. Plusieurs autres quartiers ont été partiellement privés de lumière et le téléphone a cessé de fonctionner dans les secteurs de Gassé, Central et Roubaix.

L'accident a causé une grande perturbation sur certaines lignes du métro, notamment sur la ligne de Clignancourt-Porte d'Orléans.

LECONS PAR CORRESPONDANCE

COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLE, LANGUES, Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

Déclarations du colonel House

LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX
SERONT ARRÊTÉS LE 29 MARSLA LIGUE DES NATIONS
SERA CONSTITUÉE A LA MÊME DATE

Le colonel House est très optimiste. Il considère que les travaux vont beaucoup mieux et beaucoup plus vite qu'on veut bien le dire.

Le colonel House a un double mérite : d'abord, il est très optimiste ; ensuite, il n'exagère pas la discrétion. Recevant hier après-midi, à l'hôtel Crillon, les journalistes anglais et américains, il leur a fait des déclarations d'un exceptionnel intérêt.

Selon le colonel House, les affaires vont beaucoup mieux et beaucoup plus vite que l'on veut bien le dire. Les préliminaires de paix seront définitivement arrêtés samedi en huit, et il est possible qu'avant trois semaines on en fasse prendre connaissance à Versailles aux délégations ennemies.

PREMIÈRE CONCLUSION : Nous aurons donc certainement d'ici samedi 29 mars au moins une et peut-être deux séances plénières, pour ratification du texte définitif des préliminaires de paix.

Le colonel House a parlé également de la Ligue des Nations et de la commission spéciale qui, pour la première fois, recevra aujourd'hui les délégués neutres. Ceux-ci étaient admis, comme on sait, à présenter leurs suggestions et à proposer les amendements que l'étude du premier projet de la Ligue aurait pu leur inspirer.

Ces amendements possibles ne seront, paraît-il, pas très nombreux et porteront surtout sur le mode de représentation des neutres au sein de la Ligue. En attendant, trois d'entre eux ont déjà proposé une capitale à la Ligue : la Hollande, la Belgique et la Suisse.

Pour terminer, le colonel House s'est quelque peu plaint de l'injustice qu'on a montrée à l'égard de la commission de la Ligue des Nations, en l'accusant d'avoir retardé les travaux de la Conférence. Cette commission est, au contraire, celle qui fut prête la première, et il y a plus d'un mois que

son projet a vu le jour. Mais il fallait bien que ce projet fût soumis à l'examen des neutres, appelés, eux aussi, à entrer dans la Ligue.

C'est fait maintenant, et le colonel House pense que, samedi, la Commission aura arrêté le texte définitif de la constitution de la Ligue des Nations. Il n'y aura plus alors qu'à le faire ratifier à la première réunion plénière qui suivra.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX
ACTIVE SES TRAVAUX

Les délégués sont unanimes à reconnaître que la France a droit à des garanties qui assurent dans l'avenir son absolue sécurité.

LONDRES, 20 mars (Dépêche particulière). — L'Exchange Telegraph donne certains renseignements sur la marche des débats de la Conférence de la Paix.

Contrairement à certaines légendes, d'un côté d'insister dans l'opinion, les travaux de la Conférence sont très avancés, et l'attente est près de se faire sur toutes les questions.

Sur la question des frontières occidentales de l'Allemagne, tous les délégués sont d'accord pour reconnaître que la France a droit à des garanties telles, qu'elle soit dans l'avenir en absolue sécurité. Cependant, il n'apparaît pas encore qu'il y ait communauté de vues et de sentiments sur la neutralisation complète de la rive gauche du Rhin. On peut affirmer, toutefois, qu'une proposition d'inspiration britannique et qui a chance d'aboutir, a été faite, imposant à l'Allemagne la défense absolue d'élever des fortifications et d'entretenir des contingents militaires sur une profondeur de 100 kilomètres.

Il y a unanimité pour exiger de l'Allemagne qu'elle paye et répare tous les dommages qu'elle a causés, mais la question des modalités de paiement n'est pas encore au point, et l'on semble, à cet égard, tourner dans un cercle vicieux.

LA POLOGNE
et l'incident de Posen au Conseil
supérieur interallié

Le Conseil supérieur interallié qui devra aujourd'hui revenir sur la délimitation de la Pologne du côté de l'Allemagne (car il sera saisi de nouvelles propositions de la commission spéciale), aura à s'occuper en même temps de l'incident de Posen.

Cet incident — une rupture — est plus grave que tous ceux qui ont précédé jusqu'ici dans le même ordre d'idées. Il y avait eu interruption à Spa, mais pas encore au point d'interdiction à Posen, même, mais non rupture. Cette fois, M. Noulens, le général Nessel et leurs collaborateurs ont décidé de rentrer à Varsovie, et de là à Paris.

La tension, qui a abouti à cette rupture, s'explique très aisément. Si le délégué civil allemand, M. de Reichenberg — était-ce sincèrement, était-ce par calcul — a manifesté plus de courtoisie, les délégués militaires ont marqué une arrogante érection. Ils n'ont pas cessé de chercher des moyens dilatoires pour éluder les obligations de l'armistice en ce qui concerne Dantzig ; ils ont essayé de transporter à Spa des débats dont le siège naturel était Posen ; ils ont refusé de souscrire aux garanties que leur demandaient très légitimement les délégués contre une reprise éventuelle d'hostilités. Bref, le G. G. ennemi représentait les manœuvres dont il est coutumier. Il reste à savoir si, en cette affaire, il sera le bon marchand.

Lemberg serait délogé

VARSOVIE, 20 mars. — On annonce que les troupes polonaises ont remporté une victoire près de Lemberg, ce qui dégraderait cette ville, dont la situation était critique.

NOUVELLES BREVES

M. Georges Clemenceau vient d'accepter la présidence de la Ligue des chefs de section.

Le général de brigade Fraisse et le lieutenant-colonel Trépel, du 3^e zouaves, sont promus commandeurs de la Légion d'honneur.

M. Bacot, préfet du Var, est nommé préfet du Doubs, en remplacement de M. Vallette, mis à la disposition du président du Conseil, pour le service général d'Alsace-Lorraine.

M. Bonandier a déposé, hier, une demande d'interpellation sur la situation militaire de nos troupes en Russie.

Dimanche prochain, à 15 heures, aux Invalides, salle des Maréchaux, assemblée générale de l'Amicale des Evadés, fondée par M. le lieutenant Niox.

Hier à en lieu, à Nancy, une prise d'armes, au cours de laquelle le maréchal Pétain a remis la fourragère aux détachements de la 35^e division.

La commission extramunicipale instituée à Lens a décidé, en principe, que la ville serait reconstruite sur son emplacement d'avant-guerre.

A Strasbourg, le général Biénot a remis la croix de guerre avec palme à M. Xavier Ostermayer, de Boufach, ex-député à la Délégation d'Alsace-Lorraine.

Un nouveau convoi de dix sous-marins a été livré à l'Entente et sortira hier du port de Hambourg.

L'Amiralauté anglaise vient d'ordonner la mise en construction de quatre nouveaux grands dirigeables, du type rigid.

L'ancien grand-duc de Bade a répondu, pour lui et sa famille, à tous ses droits de préférence dans le grand-duché, en échange d'une indemnité de plusieurs millions de marks et de la possession de trois propriétés.

Mgr Hayez est nommé archevêque de New-York, où il succède au cardinal Farley, décédé.

Le constructeur d'aéroplanes M. Fokker, venant d'Allemagne, est arrivé hier en Hollande, pour se faire naturaliser hollandais.

Mgr Locatelli, nonce à Lisbonne, est revenu à Rome où il a été reçu par le pape.

M. Baker, ministre de la Guerre des Etats-Unis, ne quittera pas les Etats-Unis pour la France avant la fin du mois.

EN ANGLETERRE

LA CRISE INDUSTRIELLE
N'EST PAS RÉSOLUE

Des difficultés se sont produites au sein de la commission d'enquête sur l'industrie houillère.

LE RAPPORT EST AJOURNÉ

LONDRES, 20 mars. — La presse du soir envisage avec inquiétude la situation industrielle, on attend que des difficultés sérieuses se produisent au sein de la commission d'enquête sur l'industrie houillère qui n'a pas pu compléter son rapport hier soir, comme on s'y attendait. La commission a siégé encore aujourd'hui. Un accord n'a pu être réalisé entre les membres de la commission ; il est probable qu'elle publiera deux rapports ou même davantage.

Il n'y a pas eu de difficultés, dit-on, pour les conclusions de la commission relatives à l'augmentation des salaires et la réduction des heures de travail des mineurs, mais d'autres questions, et en particulier celle de la nationalisation des mines, ont constitué des obstacles infranchissables.

Les avis ont été partagés en ce qui concerne les logis ouvriers ; certains membres demandant l'intervention immédiate du gouvernement pour la construction d'habitations nouvelles hygiéniques, les autres déclarant que ce problème dépend des autorités locales et du Labour Government Board.

Les conférences ont continué entre les délégués des chemins de fer, dans le courant de l'après-midi, ont eu une entrevue avec sir Albert Stanley, et le Board of Trade. M. J. H. Thomas a déclaré à la presse, avant cette entrevue, que la situation, en ce qui concerne les revendications des cheminots, est critique.

La question à la Chambre
des Communes

LONDRES, 20 mars. — Le rapport de la commission de l'industrie charbonnière a été rédigé aujourd'hui. Une copie en a été présentée au roi. M. Bonar-Law a dit, à la Chambre des Communes, qu'il pensait être en état de faire une déclaration sur ce rapport au cours de la soirée.

M. Lloyd George est tenu heure par heure au courant de la situation par téléphone.

Les travaux
de la Conférence industrielle

LONDRES, 20 mars. — La commission mixte formée lors de la Conférence industrielle du 27 février siège en permanence. On a tout lieu d'espérer que son rapport sera prêt pour la réunion de la Conférence, qui avait été ajournée au 4 avril.

Parmi les questions qui font l'objet de l'examen des sous-commissions sont le mode de négociations entre les employeurs et les trade-unions, y compris la création d'un conseil industriel permanent, la question de l'augmentation des salaires, le nombre des heures de travail pour toutes les catégories d'ouvriers, tant hommes que femmes, et la question du chômage.

La question du malaise existant dans le monde ouvrier et celle de la production font l'objet d'un examen d'ensemble de la commission.

Dix mille mineurs
ont repris le travail

LONDRES, 20 mars. — Dix mille mineurs du sud du Pays de Galles qui étaient en grève ont repris le travail hier. La grève continue dans le Nottinghamshire.

Les troupes lettones
s'emparent de Mitau

COPENHAGUE, 20 mars. — On apprend, de source officielle, que les troupes lettones se sont emparées de Mitau. Les bolcheviks reculent sur toute la ligne.

Le vernissage
du Salon de l'Aéronautique

Ce fut hier un vernissage en petit comité. Dans la spacieuse salle du Musée de l'Aéronautique, installé au rez-de-chaussée du Trocadéro, M. André Arnyvelde, le conservateur, et M. Noël Dorville, le chef de la section artistique de l'Aéronautique, faisaient à la Presse les honneurs de l'exposition des blasons aériens, groupés, au nombre d'une centaine, pour la plus grande joie des yeux.

Deux édiles municipaux
blessés en automobile

Hier, à 16 heures, à la hauteur du n° 3 de la rue Danton, M. Delpech et Paul Virot, conseillers municipaux, passaient en automobile lorsque leur voiture heurta l'arrière d'un tramway.

M. Delpech fut assez sérieusement blessé à la tête, et M. Paul Virot fut contusionné légèrement sur diverses parties du corps. Conduits aussitôt à l'Hôtel-Dieu pour y être pansés, les deux conseillers municipaux purent ensuite regagner leur domicile.

Bourse de Paris du 20 mars 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			M. Fonc. 1885	575	574
5 1/2 % 1884	89	88 95	— 1893	465	465
4 1/2 % 1884	72 05	71 85	— 1903	215	215
3 1/2 % 1884	62 30	62 10	— 1913	413	413
3 % 1884	52 30	52 10	— 1917 A	360	360
3 % 1884	42 30	42 10	— 1917 B	320	320
3 % 1884	32 30	32 10	— 1917 C	280	280
3 % 1884	22 30	22 10	— 1917 D	240	240
3 % 1884	12 30	12 10	— 1917 E	200	200
3 % 1884	2 30	2 10	— 1917 F	160	160
3 % 1884	1 30	1 10	— 1917 G	120	120
3 % 1884	0 30	0 10	— 1917 H	80	80
3 % 1884	0 20	0 10	— 1917 I	40	40
3 % 1884	0 10	0 05	— 1917 J	20	20
3 % 1884	0 05	0 02	— 1917 K	10	10
3 % 1884	0 02	0 01	— 1917 L	5	5
3 % 1884	0 01	0 00	— 1917 M	2	2
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 N	1	1
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 O	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 P	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 Q	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 R	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 S	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 T	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 U	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 V	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 W	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 X	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 Y	0	0
3 % 1884	0 00	0 00	— 1917 Z	0	0

Vous êtes malade, Edmond ?

— Moi, monsieur ? Pas le moins du monde.

— Pourquoi vous en défendez ? Si vous êtes souffrant, il faut vous soigner.

— Monsieur peut être certain que ma santé est très bonne, protesta le domestique.

Un coude sur l'oreiller, M. Vaudois le regarda :

— Vous avez toussé pendant plus de deux heures !

L'homme parut surpris, presque troublé, et répondit :

— Monsieur doit faire erreur... Monsieur a cru... A moins que ce ne soit en dormant... Si j'ai dérangé monsieur, je lui en fais toutes mes excuses.

Il semblait confus et désolé.

Si ça ne va pas mieux demain, je prierai le docteur de passer, dit M. Vaudois.

A la fin de la nuit suivante, la toux retentit comme la veille, agaçante, opiniâtre, et, comme la veille, les quintes se succédèrent jusqu'au jour. Cette fois, M. Vaudois ne cacha plus sa mauvaise humeur. Vieux garçon, il détestait ce qui dérangeait son repos et déclara d'un ton assez bref :

— Il faut vous soigner, mon garçon ; vous comprenez que je ne peux pas conserver chez moi un serviteur qui trouble mon sommeil. Du reste, mon médecin va vous examiner et vous donnera un traitement.

Puis, d'une voix plus douce, il ajouta :

— Voyons, avouez : tout le monde peut être malade ! Vous toussiez depuis longtemps ?

— Depuis quelque temps, monsieur... convint Edmond, très humblement.

Le médecin, consulté, ne trouva pas grand-chose : quelques râles, un peu d'obésité au sommet droit, puis ordonna des sinapismes, des applications de teinture d'iode et une potion. Edmond suivit point par point l'ordonnance et assura qu'il en ressentait un soulagement véritable ; mais la nuit même, la toux le reprit, et les nuits qui suivirent, elle le reprit encore. Cependant, sans se plaindre, il continuait son service, ponctuel, attentif et discret.

Cela dura ainsi une semaine. Une nuit, exaspéré, M. Vaudois sauta à bas du lit, enfila un pyjama, monta jusqu'à la chambre de son domestique et appela :

Edmond ouvrit et balbutia, sur le seuil :

— Que monsieur me pardonne, ce n'est pas ma faute... je fais bien exactement ce que le docteur m'a prescrit, mais, malgré tout...

Tout en s'excusant, il tentait de tirer la porte sur lui.

Je comprends bien que cela doit gêner monsieur... Si on pouvait me donner une chambre dans une autre aile du château... n'importe où... aux écuries... n'importe quoi... Cela passera certainement... Cela ne m'empêche pas de travailler.

Tandis qu'il parlait, brusquement, la toux s'éleva :

— Ah ! ça, s'écria M. Vaudois, vous moquez-vous de moi ? Quelle est cette histoire ? Laissez-moi donc passer.

Le domestique supplia, les bras étendus en travers la porte :

Monsieur, je vous en prie.

M. Vaudois l'écarta d'un geste impérieux :

— Ah ! vous avez introduit quelqu'un chez moi ! Nous allons voir !

Elle entra dans la chambre.

Elle était vide ; nul désordre. Sur une chaise, des vêtements d'homme soigneusement pliés ; sur le lit, les draps rejetés ; une petite lampe éclairait la table et, dans un coin, sur son perchier, le perroquet.

Cramponné des pattes à la barre, le corps penché, les ailes à demi soulevées, le cou gonflé sous ses plumes vertes, rageur, fêtu, il toussait d'une voix rauque, humaine, affolée, bousculant ses quintes, s'ébranlant après chacune d'elles, dardant sur l'étranger la double goutte d'or de ses yeux fixes.

M. Vaudois s'avança, la main levée ; Edmond arrêta son bras :

— Oh ! monsieur ! Non, monsieur !... ne lui faites pas de mal !

Le maître retrouva son sang-froid :

— Je ne lui ferai pas de mal, mais vous allez me débarrasser vivement de cette sale bête. Demain matin, je ne veux plus la voir ici. Et moi qui m'apitoiais sur vous ! Demain matin, vous lui tordrez le cou... vous la lâcherez... vous en ferez ce que vous voudrez... En tout cas, qu'elle disparaisse.

Edmond baissa la tête : M. Vaudois sortit.

Adieu, dit-il, le remède à l'allure triste de son valet de chambre, ses yeux rougis.

— Eh ! bien, c'est fait ? demanda-t-il.

— Pas encore... murmura Edmond.

— Je vous donne jusqu'à ce soir.

Le valet de chambre s'inclina sans répondre ; mais, dans l'après-midi, il se présenta devant son maître.

— Monsieur, dit-il, si monsieur veut bien me régler... je m'en vais...

S. A. R. LE DUC DE CONNAUGHT

S. A. R. le duc de Connaught fait en ce moment un séjour, que nous avons signalé, sur la Riviera.

Notre hôte a offert ces jours derniers, à la



A LA RÉSERVE DE BEAULIEU

Réserve, un déjeuner auquel assistaient : duc et duchesse de Sutherland, lady Kerkerd, lady Ward, colonel Henley, sir John Ward, capitaine Oskovoth, etc., etc.

Son Altesse prolonge son séjour sur la Côte d'Azur où doit le rejoindre prochainement la duchesse d'Argyll, sa nièce.

LES COURS

S. M. le roi d'Espagne a choisi dans ses collections personnelles une série d'objets particulièrement précieux, ainsi que des chefs-d'œuvre de Goya, le plus grand peintre espagnol, que le souverain a l'intention de faire figurer à l'Exposition d'art espagnol qui sera inaugurée au Petit-Palais, au commencement d'avril.

CORPS DIPLOMATIQUE

Mme Vesitch, femme du ministre de Serbie, est arrivée hier matin à Paris, venant de Monte-Carlo.

INFORMATIONS

La réunion de quinzaine, mardi dernier, chez la comtesse Agnès de Chabril, a été des plus brillantes : on a applaudi Mme Darnis et M. Koubitsky.

Reconnu dans l'assistance : vicomte et vicomtesse de Rohan, comtesse Bonin-Langre, le secrétaire général des Affaires étrangères d'Italie et Mme de Martino, duc et duchesse de Lévis-Mirepoix, duchesse de Cadaval, princesse P. d'Arenberg, marquise de Ludre, princesse de Poggio-Suasa, comtesse de Montesquieu, comtesse de Talleyrand, princesse Murat, marquis et marquise de Salvago-Raggi, M. et Mme Lavadan, M. et Mme Paul Dupuy, comte de Lieverne, comte et comtesse de Mun, M. Reinach, M. Maklakoff, ambassadeur de Russie, M. Renard, comte de Gabriac, lady Peel, M. et Mme Bannville, général Harris, colonel de Marigny, M. Callabresi, le ministre de Belgique, le ministre de Grèce, le ministre de Portugal, M. Diamandy, M. Stoicesco, M. Bailly, M. A. Meyer, M. Walter Berry, M. Hyde, M. Rouche, comte Zuccini, comte et comtesse de Carrobbio, Mme House, princesse H. de Polignac, M. G. Bapst, comte Sala, M. Lahovary, comte J. Potokel, M. Philouze, etc., etc.

FIANCILLES

Nous apprenons les fiançailles du vicomte Georges de Castellon, fils du vicomte de Castellon et de la vicomtesse, née de Paraveaux, avec Mlle Renée d'Amphernot, fille du comte d'Amphernot, décédé, et de la comtesse, née de Vernet.

MARIAGES

Mardi prochain, 25 mars, sera célébré, à midi, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly (avenue de Neuilly), le mariage de Mademoiselle Simone Clair, fille de Monsieur Henri Clair, industriel, et de Madame, avec Monsieur Maxime Lanquest, capitaine d'infanterie, décoré de la croix de guerre et de la médaille italienne de la Valeur militaire, fils de Monsieur Louis Lanquest, notaire honoraire, et de Madame. Le présent avis tient lieu d'invitation.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Joseph Leydet, président de section au tribunal de la Seine, qui fut longtemps juge d'instruction ; Du sous-lieutenant Armand de Montlieu, du 57^e d'artillerie, engagé volontaire, mort pour la France à l'hôpital de Florina, le 13 janvier 1919 ; De la comtesse D. Hurault de Gondrecourt de Ligny, décédée à Rouen, âgée de soixante-dix-sept ans ; De M. Florent Carissimo, industriel à Roubaix, vice-président de la Chambre de commerce, administrateur de la Banque de France, chevalier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

L'œuvre des Bons-Enfants (21, rue des Bons-Enfants) a tenu son assemblée générale sous la présidence de la duchesse d'Uzès douairière. Sur l'estrade avaient pris place : le comte de Las-Cazes, sénateur, et la comtesse ; M. et Mme Fernand Landet, Mlle Chaplain, M. Maze-Sencier, le chanoine Roland-Gosselin, M. Lohéac, M. Brostien, président des comités franco-américains de Chicago ; M. Risler, la comtesse Guy de La Rocheval, le marquis de Bonneval, M. Desrois du Ronre, etc., etc.

En un rapport des plus intéressants, M. G. Maze-Sencier, secrétaire général, a montré avec quelle infatigable et bienfaisante activité l'œuvre a poursuivi, au cours de « la tragédie et triomphale » année 1918, sa tâche de protection des veuves et orphelins de la guerre, de demain et d'après-demain, aura lieu, au ministère de la Marine, de 2 à 7 heures, une vente au profit de l'œuvre Edouard-Shaki. Cette œuvre, qui secourt les marins et familles de marins, est venue en aide à des centaines de familles durant la guerre.

Personne n'oublie que « TOMMY », bottier, vend ses chaussures 5 et 10 francs meilleur marché que n'importe où. — 4, rue de Provence et succursales.

De PARIS AUX STATIONS de la COTE D'AZUR CANNES, NICE MONTE-CARLO, MENTON par TRAINS RAPIDES AVEC VOITURES DE LUXE

ON DEMANDE un directeur d'exploitation de procédés modernes et de la culture mécanique pour réorganiser domaine 400 hectares céréales et vignes. Ecrire : Aubry, 22, rue Michodière, Paris.

Les Français continuent à être très populaires et très sympathiques auprès des Anglais — mais pas les Françaises ! C'est ce que je viens de constater au cours d'un rapide voyage chez nos alliés. Contre elles, c'est de la mauvaise humeur, c'est de la rancune : enfin, si on les tenait dans un petit coin !

Je ne parle — je vous prie de le noter — que de la population féminine appartenant aux classes ouvrière et agricole. Et consolez-vous, chères compatriotes : les sentiments violents manifestés contre vous ne peuvent que vous faire honneur. En voici la cause :

Quand le tommy britannique, qui est l'équivalent de notre poilu, a regagné ses foyers, soit en permission, soit parce qu'il est enfin démobilisé, il trouve tout mauvais chez lui ! La cuisine lui paraît vulgaire, monotone, sans goût, sans imagination. Le logis n'est pas gai : ce n'est pas qu'il soit mal tenu, mais il y manque on ne sait quoi, une certaine sorte de recherche amusée. Et, enfin, il déclare à sa femme ou à sa mère qu'elles ne savent pas « s'arranger », qu'elles ne savent pas coudre, qu'elles « gâchent » ! Il ajoute : « Ah ! si vous voyiez les Françaises ! »

Naturellement, les ménagères anglaises du petit peuple commencent à en avoir plein le dos de ces comparaisons perpétuelles et désoleantes.

Mais, comme je viens de vous le dire, elles prouvent en faveur des nôtres. Il y a vingt ans, le grand romancier anglais Meredith — qui aimait passionnément notre pays — disait déjà paradoxalement : « Nous lui ferons la guerre. Oui, nous lui ferons la guerre ! Nous enverrons nos bateaux faire une razzia d'un ou deux millions de Françaises !... C'est le seul moyen d'améliorer l'Angleterre ! »

Tout ce que je vous souhaite, mesdames, c'est de continuer à mériter cette jalousie, et cet éloge.

Pierre MILLE.

Le lunch

Après la réception de M. René Boylesse, un lunch a été servi à nos Immortels et à leurs invités et invités, au pavillon Decaen.

C'était une innovation. Elle a parfaitement réussi, parce qu'il faisait beau temps et que le soleil, courtoisement, s'était, lui aussi, invité. Mais s'il avait plu !

L'idée, certes, est charmante de réunir désormais ainsi, après chaque réception académique, autour du récipiendaire, ceux et celles qui, après avoir eu le plaisir de l'entendre, peuvent se donner celui de le complimenter et de causer un peu avec lui. Le danger, c'est le temps, car il faut, pour aller de la Comptole au pavillon Decaen, sortir du Palais-Mazarin et faire une certaine de pas sur le quai. Qu'une ondule survienne à la sortie, et les habits verts, que la foule admire au passage, prendraient des aspects de salades mouillées.

Quand les salons du secrétaire perpétuel seront prêts au-dessus du pavillon Decaen, le danger sera le même.

Il faudrait ouvrir quelques portes à l'intérieur du Palais-Mazarin et, pour cela, au préalable, ouvrir quelques crédits. L'Académie, aura deux excellents avocats pour plaider cette cause auprès de l'Etat : le président de la République et le président du Conseil.

Discretion et timidité

Ce sont les deux qualités maîtresses de M. René Boylesse. Comme le remarquait le receveur, M. Henri Régimier, il a réussi à échapper aux indiscrétions de la popularité. Aussi, court-il sur le nouvel académicien très peu d'anecdotes. Elles sont, il est vrai, à sa louange.

Alphonse Daudet, ayant remarqué le premier livre de René Boylesse, lui fait violence pour le connaître. Il lui écrit trois fois, et inutilement. A la fin, il le menace de l'envoyer chercher en voiture, s'il ne voulait pas venir à Champrosay, lui montrer comment il était fait.

Pour placer sa copie, le jeune écrivain avait trouvé un moyen singulier : il met-

IL EXISTE UN HOMME QUI, AU COURS DE LA GUERRE, VÉCUT CHEZ TOUS LES BELLIGÉRANTS

C'est le journaliste américain W. G. Shepherd, qui nous fait cette déclaration : "Le soldat français est le plus beau qu'il m'ait été donné de voir."

Les aventures de W. G. Shepherd, correspondant de guerre américain, fourniraient matière à un volume. Obligé de réduire ce volume aux dimensions d'un article, je m'en excuse, car l'odyssée de notre distingué confrère sort du commun. Vous en jugerez par ce simple détail : M. W. G. Shepherd, au cours de la guerre, a séjourné « dans tous les pays belligérants ». Le cas est peut-être unique d'un homme ayant vécu en un tel temps des existences si différentes, ayant pu voir, selon les latitudes, comment la guerre mondiale influait sur les peuples et les individus. Voici, rassemblés sous leur aspect kaïéscopique et vivant, les souvenirs de ce voyage à travers l'univers en armes.

De Mexico à Paris, par Anvers

Le 2 août 1914, M. W. G. Shepherd se trouvait à Mexico comme correspondant de l'United Press. La ville venait de tomber au pouvoir des rebelles, et l'on y interceptait toutes les communications. M. Shepherd avait cependant la déclaration de guerre. Il partit pour Anvers et y arriva juste pour assister à la première incursion des zepplins. Neutre par devoir, il sentit néanmoins que sa neutralité recevait un coup. L'acte de sauvagerie dont il était le témoin lui fut un avertissement. A Anvers, les nouvelles affluèrent. Les événements se précipitaient. L'occupation allemande faisait de rapides progrès. On donnait comme imminente la chute de Paris. M. W. G. Shepherd accourut à Paris. Il y débarqua le 4 septembre, à 3 heures du matin, à l'établissement du portier de l'hôtel du quartier de l'Opéra où il avait coutume de descendre, et dont le personnel avait fui. Le jour venu, le propriétaire s'étonna fort de voir son honorable client rentrer à Paris en de telles circonstances. Déjà plein d'une confiance inébranlable, notre confrère américain le rassura, lui affirmant que jamais nos ennemis ne viendraient jusqu'à Paris. Ledit propriétaire se souvint si bien de ce propos qu'il tint toujours une chambre excellente et au prix d'avant-guerre à la disposition de M. Shepherd. C'est la taxe de la reconnaissance.

Quatre jours plus tard, notre confrère américain gagnait Soissons, où l'insuffisance de ses papiers lui valut le désagrément d'aller en prison et d'y rester six jours. De Paris à Berlin, par la Suisse Il prit philosophiquement son parti de sa mésaventure, mais, curieux d'être fixé



LE RETOUR A TIPPERARY

fait sous enveloppe des contes de sa façon, signés de pseudonymes divers, et les adressait aux journaux. Puis il dépensait ses petites économies à acheter les numéros des feuilles, afin de voir si son conte n'était pas inséré en belle page. Le curieux, c'est que le procédé réussit plusieurs fois à René Boylesse.

Riposte française

Sur la rive gauche du Rhin, en face de Caub, s'élève un petit monument à la mémoire de Blücher. Quelques lignes éphémères rappellent que, le 31 décembre 1813, le général « En avant » se tenait là pour voir passer l'armée prussienne, qui, franchissant le Rhin, marchait à l'invasion de la France.

A cette inscription, au mois de décembre dernier, le général Lavigne-Delville, com-



mandant la 4^e division de cavalerie d'occupation, a fait ajouter une laconique et expressif post-scriptum :

Vu, enregistré et fait retour... en 1918

Claude Gernanin Gallia

L'ARMÉE FRANÇAISE VICTORIEUSE

C'est la trace de nos soldats après celle des guerriers allemands ; elle ne l'efface pas, elle l'éclipse.

La science du boudin

Hier, à la Chambre, au cours d'une discussion de crédits additionnels, M. Brousse cita le cas d'un officier qui demande à aller aux armées et qu'on s'obstine à conserver

au dépôt, comme indispensable, parce que... On vous le donne en cent... On vous le donne en mille... Parce qu'il est surveillant d'une porcherie ! Parce qu'il doit faire abattre les porcs, surveiller soigneusement la fabrication du boudin, et veiller à ce que la nourriture des porcs soit rigoureusement et mathématiquement proportionnée à leur âge.

Ces choses-là ne s'inventent pas !

EN LIAISON

Vous appelez le tapissier en toute hâte... Viendra-t-il ? Il ne sait où donner de la tête, car tout le monde le demande. Après quatre ans et demi de guerre et de Conférence de paix, les appartements ont beaucoup souffert : il s'agit de les réparer. On changera du même coup les tentures, les peintures et les meubles.

Mais quelle décoration nouvelle allez-vous adopter pour les pièces d'apparat ? Eh ! cela dépend de ce que vous y voulez faire. Si c'est pour danser ou recevoir des gens quelconques, monotones, qui parlent avec effort de la pluie et du beau temps, choisissez sans hésiter quelque arrangement moderne, ultra-moderne. Du baroque, des tapis de la dernière violence, des couleurs à faire mourir de saisissement, des meubles étranges, les uns presque au niveau du tapis, les autres plus hauts. Dans une salle aussi provocante et terrible — même si elle est très réussie — on sera embatté, bousculé, dompté, maté ! Impossible de ne point remarquer cette orgie de teintes féroces... Mauvaises conditions pour faire la conversation.

Si, au contraire, vous avez l'intention d'attirer et de retenir chez vous des censeurs avertis, amateurs des formes charmantes et point sottes, qui s'intéressent enfin, et qui savent entendre un mot d'esprit, groupez-les en quelque salon aux nuances douces, asseyez-les en des sièges sans imprévu qui permettent à toute l'assemblée de demeurer ensemble et sur le même plan. Que votre luxe soit somptueux, si vous voulez, mais décent. Que rien n'y tourmente, n'y étouffe même la vue. Chacun en aura la cervelle plus libre, et l'intimité s'en trouvera plus élégante, plus souriante.

Alors, pour « donner à causer », il en faut revenir aux meubles anciens, aux tapisseries, aux tentures d'autrefois ! Mon Dieu, oui, d'autant que rien n'empêche de danser dans un tel décor, quand on a fini de parler — et de rire. — MARCEL BOULENGER.

L'antialcoolisme efficace

On commence, enfin, à pratiquer des méthodes qui couronnent un succès encourageant — mais ce n'est pas en France.

Harry Wright, un nègre de Toronto, ayant cinq dollars en poche, imagina de les faire fructifier en introduisant de l'alcool dans une province du Canada, malgré l'interdiction. L'idée était excellente : en six

mois, le bon nègre gagna deux mille dollars, — 10.000 francs.

Qui, mais, le septième mois, il se fit pincer, et la justice canadienne vient de le condamner à six mois de prison, cinq cents dollars d'amende et la confiscation des bénéfices.

C'est la Ligne antialcoolique qui publie cette sanction dont il convient de féliciter les lois du Canada, sa police et ses tribunaux. Il y aurait peut-être là quelque chose à imiter ?

"Les voix du Forum"

Le nouveau roman de Jean Bertheroy, s'enlève rapidement. C'est un magnifique succès de plus pour l'auteur de : Vers la Gloire, le Frisson sacré, Entre la Conscience et le Cœur, etc. (Editions Pierre Lafitte).

LE PONT DES ARTS

M. Bernier, membre de l'Institut, récemment décédé, légua au musée Condé plusieurs objets précieux, parmi lesquels on remarque : un grand dessin d'ornement de l'architecte Dubau, une collection de livres rares, magnifiquement reliés ; des éditions remarquables des *Buciers* et des *Fables*, de Dorât, illustrées par Eisen ; un coffret en marquin roué, aux armes et au chiffre de Philippe d'Orléans.

Le sculpteur Charles-Henri Poncet, qu'on a surnommé « le statuaire de la Douleur », expose un ensemble important de ses œuvres d'un caractère commémoratif et funéraire. Cette exposition restera ouverte du 21 mars au 10 avril.

Les Archives de la Grande Guerre commencent, dans leur premier numéro, la publication de : *Comment nous avons fait la Révolution russe et le traité de Brest-Litovsk*, récit écrit par Trotsky lui-même.

Les amis du peintre Pierre Gouraud, tué à l'ennemi en décembre 1914, organisent une exposition de ses œuvres, qui doit s'ouvrir le 10 avril prochain.

Un comité d'honneur s'est constitué sous la présidence de MM. Lafferre, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; Pams, ministre de l'Intérieur ; Henry Simon, ministre des Colonies, et Léop Bonnat, membre de l'Institut.

M. le président de la République a reçu une délégation du comité et a bien voulu accepter d'inaugurer l'exposition et de donner son haut patronage à l'hommage rendu au grand artiste, qui fit à la France le sacrifice de sa vie.

LE VAILLEUR.

LA CURIOSITÉ

SUCCESSION GEORGES HOENTSCHEL

La vente des objets qui composaient les collections de Georges Hoentschel est considérée, dans le monde de la curiosité, comme un grand événement qu'amateurs et marchands suivent avec le plus grand intérêt.

Il est vrai de dire que ce grand collectionneur, un technicien du métier — était un vrai Parisien — de goût très raffiné, ceux qui fréquentaient ses salons le savaient, et les autres n'auraient aucun doute à cet égard lorsqu'ils auront vu toutes les merveilles qu'il avait amassées.

Comme le dit très justement notre confrère Arsène Alexandre dans la préface du catalogue qu'il a écrit sur l'homme et ses collections, lorsque plus tard on parlera de lui, ce sera « le grand amateur d'autrefois ».

Cette première vente comportera des objets d'art d'ameublement et de décoration, des tableaux anciens, des sculptures, des objets d'art de l'Extrême-Orient, des bronzes anciens, de l'argenterie française du dix-huitième siècle, de très belles boiseries, de magnifiques tapisseries de Beauvais, des Flandres et des Gobelins, etc.

L'importance de cette vente, qui sera faite à la Galerie Georges Petit, nécessitera trois vacations, les lundi 30 mars, mardi 31 mars et mercredi 2 avril, après deux journées d'exposition (particulière le samedi 29 mars, publique le dimanche 30).

M. Lair-Dubreuil dirigera les enchères ; il sera assisté de M. Pauline, Lasquin et André Portier, experts.

Hôtel Drouot. — Salle 6. Vente. Porcelaines de Saxe, d'Allemagne et de Sèvres, faïences, meubles de salon en tapisserie (M^{rs} Baudoin, MM. Mannheim).

Salle 9. Vente. Collection Mibeaun (2^e partie). Dessins et peintures modernes (M^{rs} Lair-Dubreuil, MM. Bernheim jeune, Durand-Ruel et Vollard).

Galerie Manzi. — Vente. Collection de feu M. Manzi. Faïences anciennes (M^{rs} Briouet et Lair-Dubreuil, MM. Leman, Pauline et Lasquin).

Les Grands Concerts. — Dimanche prochain, à 3 heures, les Concerts Colonne-Lamoureux donneront leur vingt-troisième concert, avec le concours de M. Laffitte, l'Opéra-Comique ; Mlle Nadia Boulanger, MM. Lazare Lévy et Dirian Alexianoff ; M^{rs} Debussy, Moussorgsky, Déodat Séverac, Lili Boulanger et Beethoven.

Athènes. à 3 h. 30 précises, *Festival Chopin-Schumann*, avec Mme Jeanne Montvet, de l'Opéra ; MM. Jan Rader et Ch. Les Batailles, des Concerts Colonne ; Mlle Chloé Haskil ; Mlle Yvonne Astruc et Mme Rose Mielos interprétant les *Polonaises*, *Nocturnes*, le *Carnaval*, les principaux mélodies et lieder de Chopin et de Schumann.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aujourd'hui : Théâtre des Champs-Élysées. — (S. de comédie), à 4 heures. Matinée musicale avec le concours de Mme Croizat, l'Opéra-Comique ; Mlle Nadia Boulanger, MM. Lazare Lévy et Dirian Alexianoff ; M^{rs} Debussy, Moussorgsky, Déodat Séverac, Lili Boulanger et Beethoven.

Athènes. à 3 h. 30 précises, *Festival Chopin-Schumann*, avec Mme Jeanne Montvet, de l'Opéra ; MM. Jan Rader et Ch. Les Batailles, des Concerts Colonne ; Mlle Chloé Haskil ; Mlle Yvonne Astruc et Mme Rose Mielos interprétant les *Polonaises*, *Nocturnes*, le *Carnaval*, les principaux mélodies et lieder de Chopin et de Schumann.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aujourd'hui : Théâtre des Champs-Élysées. — (S. de comédie), à 4 heures. Matinée musicale avec le concours de Mme Croizat, l'Opéra-Comique ; Mlle Nadia Boulanger, MM. Lazare Lévy et Dirian Alexianoff ; M^{rs} Debussy, Moussorgsky, Déodat Séverac, Lili Boulanger et Beethoven.

Athènes. à 3 h. 30 précises, *Festival Chopin-Schumann*, avec Mme Jeanne Montvet, de l'Opéra ; MM. Jan Rader et Ch. Les Batailles, des Concerts Colonne ; Mlle Chloé Haskil ; Mlle Yvonne Astruc et Mme Rose Mielos interprétant les *Polonaises*, *Nocturnes*, le *Carnaval*, les principaux mélodies et lieder de Chopin et de Schumann.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aujourd'hui : Théâtre des Champs-Élysées. — (S. de comédie), à 4 heures. Matinée musicale avec le concours de Mme Croizat, l'Opéra-Comique ; Mlle Nadia Boulanger, MM. Lazare Lévy et Dirian Alexianoff ; M^{rs} Debussy, Moussorgsky, Déodat Séverac, Lili Boulanger et Beethoven.

Athènes. à 3 h. 30 précises, *Festival Chopin-Schumann*, avec Mme Jeanne Montvet, de l'Opéra ; MM. Jan Rader et Ch. Les Batailles, des Concerts Colonne ; Mlle Chloé Haskil ; Mlle Yvonne Astruc et Mme Rose Mielos interprétant les *Polonaises*, *Nocturnes*, le *Carnaval*, les principaux mélodies et lieder de Chopin et de Schumann.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aujourd'hui : Théâtre des Champs-Élysées. — (S. de comédie), à 4 heures. Matinée musicale avec le concours de Mme Croizat, l'Opéra-Comique ; Mlle Nadia Boulanger, MM. Lazare Lévy et Dirian Alexianoff ; M^{rs} Debussy, Moussorgsky, Déodat Séverac, Lili Boulanger et Beethoven.

Athènes. à 3 h. 30 précises, *Festival Chopin-Schumann*, avec Mme Jeanne Montvet, de l'Opéra ; MM. Jan Rader et Ch. Les Batailles, des Concerts Colonne ; Mlle Chloé Haskil ; Mlle Yvonne Astruc et Mme Rose Mielos interprétant les *Polonaises*, *Nocturnes*, le *Carnaval*, les principaux mélodies et lieder de Chopin et de Schumann.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Aujourd'hui : Théâtre des Champs-Élysées. — (S. de comédie), à 4 heures. Matinée musicale avec le concours de Mme Croizat, l'Opéra-Comique ; Mlle Nadia Boulanger, MM. Lazare Lévy et Dirian Alexianoff ; M^{rs} Debussy, Moussorgsky, Déodat Séverac, Lili Boulanger et Beethoven.

Athènes. à 3 h. 30 précises, *Festival Chopin-Schumann*, avec Mme Jeanne Montvet, de l'Opéra ; MM. Jan Rader et Ch. Les Batailles, des Concerts Colonne ; Mlle Chloé Haskil ; Mlle Yvonne Astruc et Mme Rose Mielos interprétant les *Polonaises*, *Nocturnes*, le *Carnaval*, les principaux mélodies et lieder de Chopin et de Schumann.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

M^{rs} MISTINGUETT

PART POUR L'AMÉRIQUE

Mistinguett va nous quitter. L'étoile brilla au café-concert va signer un

lanc engagement pour l'Amérique. N

lui avons demandé confirmation de la

M^{rs} MISTINGUETT CHEZ ELLE

veille de son départ, et Mistinguett nous

dit :

Je suis en pourparlers, mais ces

je sont fort avancés, et il est probable

je m'embarquerai le mois prochain

pour aller à New-York une revue, écrite

moi par des auteurs américains.

quels ? Ah ! leurs noms sont très dif

à retenir, de vous les écrierai de la

lis me sont très sympathiques... Lis

vent des scènes spéciales pour moi,

quelles-unes en français, d'autres en angl

— Vous parlez donc l'anglais ?

— Yes ! mieux que Figaro ! Et je

serai aussi... Mais la danse est internat

onale !

— Combien de temps resterez-vous

Amérique ?

— Trois mois environ. Je serai de

tour à Paris pour répéter une revue

Casino de Paris.

Et Mistinguett de nous conter sa

à l'idée de faire connaissance avec nos

liés les Américains.

Comédie-Française. — Après les *Sa*

d'amour et l'Indiscret, annoncés pour

mois prochain, seront inscrits au tabl

des répétitions : *Intérieur*, de Maurice M

LES FUNÉRAILLES SOLENNELLES DES ANVERSOIS FUSILLÉS PAR LES ALLEMANDS



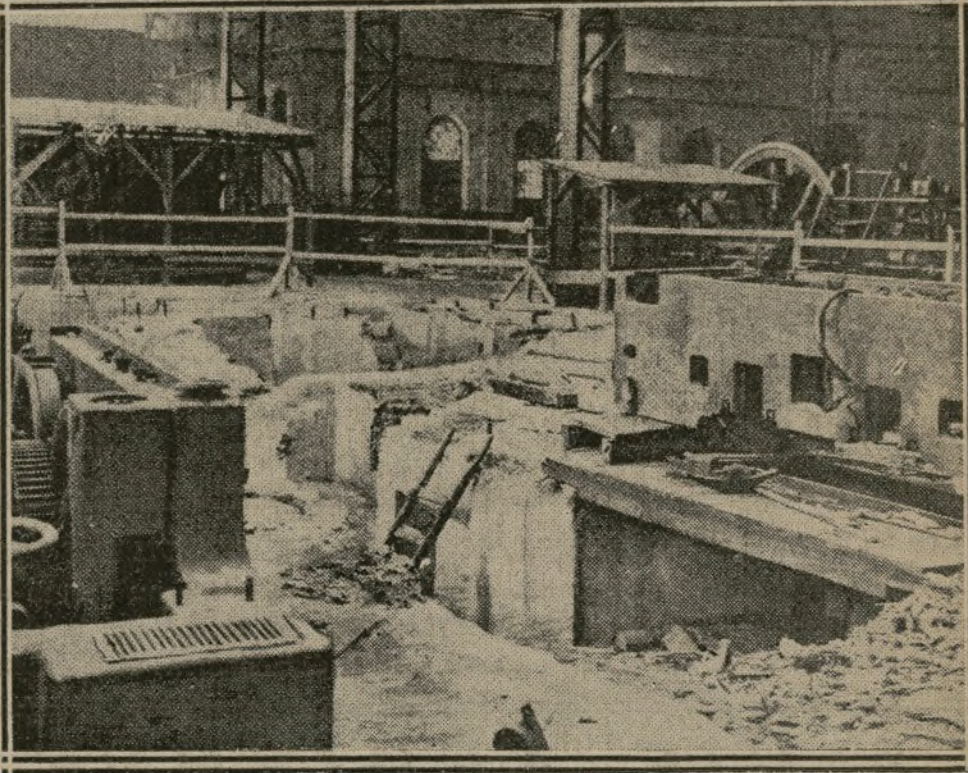
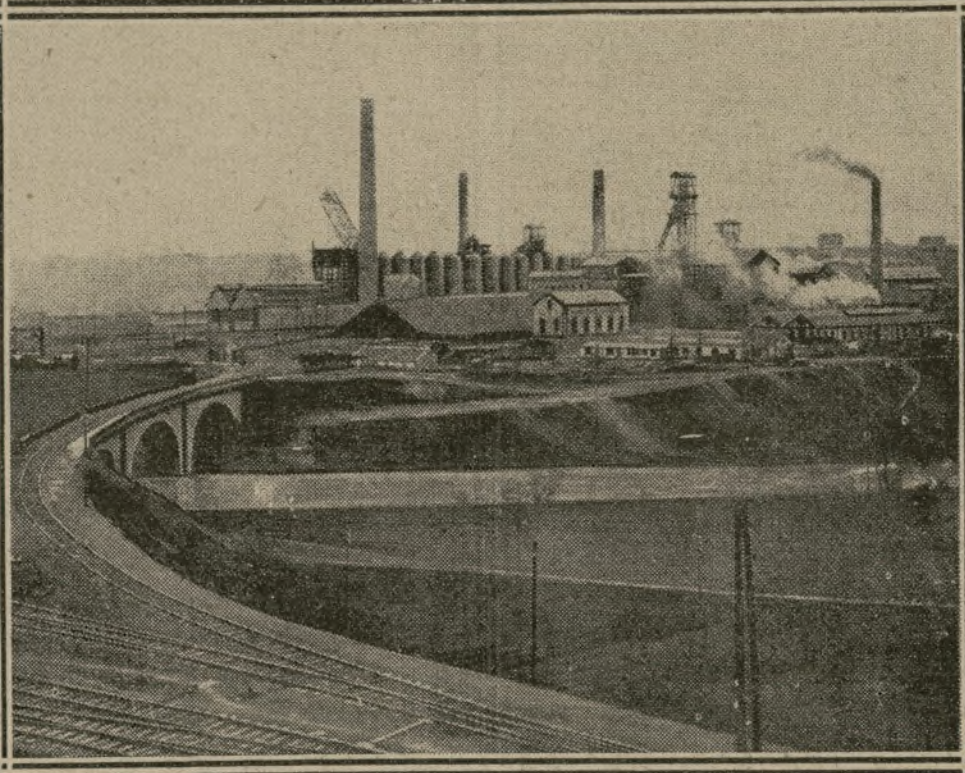
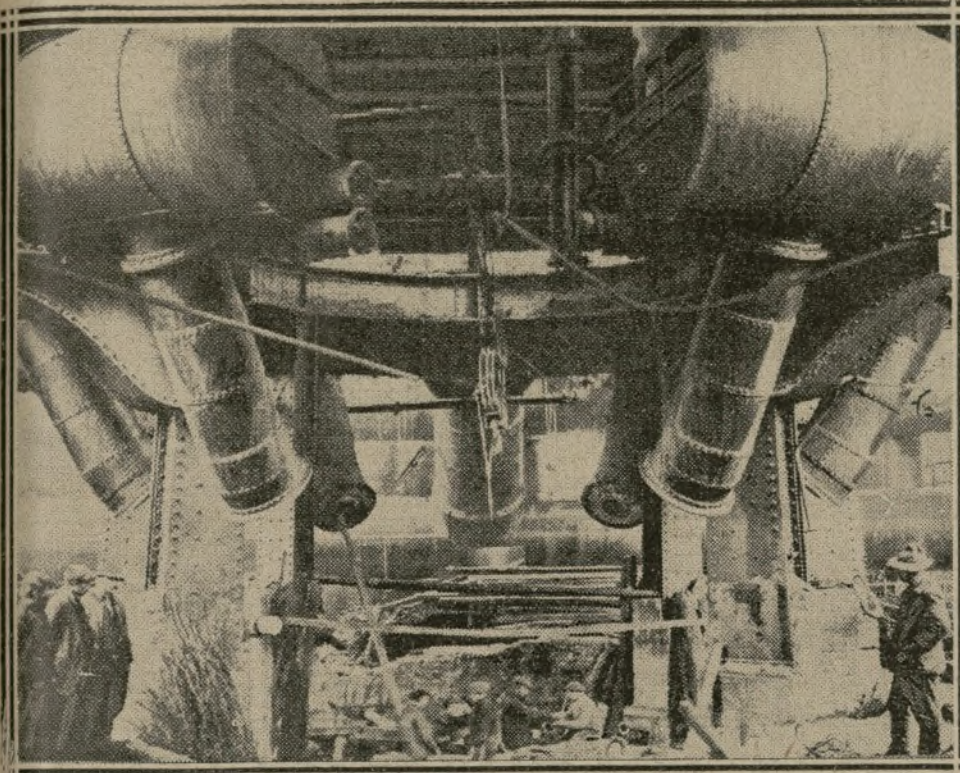
LE CORTÈGE FUNÈBRE PASSANT AVENUE DES ARTS, A ANVERS

La ville d'Anvers vient de rendre un hommage ému à la mémoire de vingt-trois de ses habitants, patriotes ardents et courageux qui, condamnés par les tribunaux allemands, furent fusillés pendant l'occupation. Toute la population anversoise accompagnait le cortège funèbre. Du fort d'Endeghem, où l'ennemi

L'ARRIVÉE DES VINGT-TROIS CERCUEILS DEVANT LA CATHÉDRALE

avait enterré les corps, celui-ci a gagné la cathédrale. Après le service célébré par Mgr Cleykens, les cercueils ont été conduits au cimetière de Choonselhof, où un emplacement a été réservé par la ville. Au mois de mai un monument doit commémorer l'héroïsme de ces Anversois assassinés par l'ennemi.

A BRIEY, AUSSI, LES ALLEMANDS ONT COMMIS DES DESTRUCTIONS



UN HAUT FOURNEAU MIS HORS D'USAGE

La question du bombardement de Briey par notre aviation a déchaîné une vive controverse qui n'est pas encore apaisée. De ce que le célèbre bassin minier reçut peu d'obus français pendant la guerre, il ne faut pas déduire que ses usines sont toutes intactes. Avant de l'abandonner, les reîtres qui avaient

VUE DES HAUTS FOURNEAUX D'HOMÉCOURT

systématiquement démenagé ou saccagé les établissements industriels du Nord de la France s'efforcèrent de laisser, là aussi, des traces de leur séjour. Voici un haut fourneau qu'avant leur départ ils purent rendre inutilisable, et le cintre électrique de l'usine d'Homécourt, qu'ils mirent également à mal.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.
— Aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2, « A travers l'histoire » : Harons et Terrasses », conférence de Mme Myriam Harry.

TOUS LES JOURS
EN
MATINÉE
A 2 H. 30
LE CHIEN QUI SAIT TELEPHONER
BRAZILIAN JAZZ BAND
AGDA AND CO. LADY OF FUTURE
LA HARPISTE MAGUY SENE, etc., etc.
SOIRÉE A 8 H. 15

GAUMONT PALACE

Devant le succès retentissant du grand film **LE KAISER** et à la demande générale, la Direction a décidé de prolonger d'une semaine la représentation de cette émouvante rétrospective historique. L'écran du Gaumont-Palace est d'ailleurs le seul à pouvoir présenter cette œuvre au public sous un aspect réellement original et avec une adaptation lyrique et orchestrale appropriée à son sujet.
— **Charlot Pompié**, avec Charlie Chaplin, dans **Tih-Minh**, 7^e épisode : *Evocation*, compléteront cet attrayant programme.
Attractions, actualités, grand orchestre symphonique.

Théâtre des CHAMPS-ÉLYSÉES 15, AVENUE MONTAIGNE
CE SOIR ET TOUS LES SOIRS A 8 H. 30
Le fameux film **"BOULETTE"** avec
Signoret GABY DESLYS Harry Piller
une nouveauté : **COMME AU CINÉMA**
par la petite Simone GENEVOIS
Attractions PENDANT L'ENTR'ACTE

A L'ELECTRIC-PALACE 5, boulevard des Italiens
Cette semaine, jusqu'à jeudi prochain inclus :
LA SIRÈNE comédie dramatique avec Lina CAVALLIERI
Les GOSSES de la RUE, d'ap. la pièce de Drouot.
ELECTRIC-JOURNAL VOYAGES CHARLOT SEVADE
Toutes les actualités
Orchestre symphonique. Spectacle permanent de 2 à 11 h.

MAX SORT DE L'ÉCRAN

Pour changer ses habitudes, pour se donner de l'air — et nous faire connaître une autre phase de son talent — Max Linder a voulu jouer un sketch, jouer, parler un sketch ; il l'a écrit lui-même, en collaboration avec Mouëzy-Eon ; il le jouera lui-même, en compagnie d'artistes tels que Emile René, Mad Andral, etc., au cinéma Max Linder.
The bill (L'Addition), c'est le titre, comprend trois tableaux : Dans la rue ; Max et Jaz-band ; 18 + 18 = 26. La voilà bien, l'addition ! Toute la semaine, d'aujourd'hui au 28 mars inclus, le ciné Max Linder (25, bd Poissonnière) donnera cet extraordinaire spectacle, sans augmentation.

de prix. Ceux que Max dans ses films amuse vont voir la grande vedette cinématographique sortir de l'écran et descendre sur la scène, en chair et en os.

Le déclassement des fortifications de Paris

La Chambre a continué, hier matin, la discussion du projet relatif au déclassement des fortifications parisiennes. Après avoir réservé l'article 3, elle a voté les articles 4 à 10 du projet, la plupart relatifs à la procédure. Signalons toutefois que l'article 8 prévoit que la Ville de Paris devra ajourner l'évacuation et la démolition des immeubles dont l'expropriation aura été prononcée, pendant un délai qui n'excédera pas deux ans, lorsque le patronage des habitations à bon marché l'aura demandé. La discussion continuera ce matin.

L'impôt sur les traitements et salaires

M. Durafor, député de la Loire, vient de déposer une proposition de loi relative à l'impôt sur les traitements et salaires. Prenant pour base l'évaluation du coût de la vie au triple de la valeur qu'elle représentait lors de la promulgation de la loi de 1917, M. Durafor demande à la Chambre d'élever dans la même proportion les barèmes d'exonération avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1919.

La mort d'Almeryda

On attendit en vain l'arrivée de Servant

M. Gilbert avait, hier, convoqué M. Léon Daudet à son cabinet, pour lui donner connaissance de la déposition et de la protestation de M. Isaac.
M. Léon Daudet a reconnu que toutes deux étaient en contradiction formelle avec les renseignements qui lui furent donnés. Sur l'origine de ceux-ci, M. Daudet s'est refusé à donner aucun renseignement. Son correspondant l'a informé que le fonctionnaire qui aurait servi d'intermédiaire était M. Isaac, rédacteur à l'Intérieur, attaché au service de l'administration pénitentiaire. L'enquête de M. Daudet a établi que les noms et fonctions étaient exacts. Il s'est alors borné à publier le renseignement, se réservant de fournir le nom du fonctionnaire à la justice, si elle le lui demandait.
Bernard s'est présenté au cabinet de M. Gilbert, mais le magistrat a renoncé à l'entendre hier.
Quant à Servant, dont on annonçait l'arrivée et que M. Gilbert a convoqué à la suite de la lettre que l'on sait, on le prend avoir assisté à l'assassinat d'Almeryda, il n'était, hier soir, pas encore arrivé de Châteauroux. Étant déteint, il sera de suite interné à la Santé.
Enfin, M. Gilbert a désigné les docteurs Paul, Balthazar et Riffet pour examiner le dossier, relever les contradictions et éclaircir les obscurités.

Où il est question du mont Blanc et d'une boîte de sardines

Une tempête, même, ou surtout, au sommet du mont Blanc, peut-être constituer un cas de force majeure autorisant à pénétrer où l'on n'a que faire et à dévaler une boîte de sardines destinée à devenir ?
Tel est le problème que, sur commission rogatoire du parquet de Bonneville, tenait, hier, de résoudre M. le juge d'instruction Caill.

Rien de simple comme l'aventure.
En août 1918, des institutrices d'Asnières, Mlles Boisson et Hénes, M. Henry, industriel à Bordeaux, et les guides Payot, Balmat et Pot escaladaient le mont Blanc, lorsque, arrivés aux Bosses, à 4.300 mètres d'altitude, éclate une tempête comme il n'en grande que là-haut.

Ils veulent gagner le refuge Valot ; ce n'est qu'un bloc de glace. Pourtant la tempête redouble. Mlle Héne a un pied à demi gelé ; des guides les mènent à l'observatoire Valot. Ils y pénètrent par une fenêtre, s'y chauffent, passent la nuit, et deviennent les sardines du maître du logis.

De retour à Chamonix l'ascension finie, le lendemain, ils offrent réparation du dommage ; mais M. Valot, qu'assiste M^{re} Delmont, poursuit pour violation de domicile, bris de clôture et vol.

Cas de force majeure, article 64 du Code pénal, ont répondu, hier, à M. Caill, les deux jeunes femmes... L'affaire en est là.

Le "vernissage" du menu Vilgrain

Dans les bouillons populaires, le public a accueilli avec faveur le menu du ravitaillement

La journée d'hier sera marquée d'une pierre blanche par la clientèle des restaurants populaires, car elle a été caractérisée par un événement important pour les petites bourses : l'inauguration du menu Vilgrain.

Au bouillon Duval de la gare Saint-Lazare, on a pu manger du bœuf sauté pour 1 fr. 40, du rosbif pour 1 fr. 10, du riz au gras pour 0 fr. 65, et des lentilles pour 0 fr. 70. La grande majorité du public a choisi ces mets, de préférence à ceux du menu habituel, et nul ne s'en est plaint. La différence du prix était sensible, puisque l'on put lire, sur ce dernier menu, à la rubrique « viandes froides », l'indication suivante : « rosbif remoulade, 2 fr. 10 ».

Dans les établissements Chartier, un effort analogue a été fait, et, sur le menu de l'un d'eux, le chapitre « denrées du ravitaillement » est ainsi conçu :

Bœuf braisé au riz, 1 fr.
Tranche de bœuf haricots blancs, 0 80
Riz au gras, 0 40
Haricots, 0 40

Sur la même carte, le moindre bifteck, en viande fraîche, est marqué 1 fr. 40.

L'économie est assez importante pour justifier l'empressement qu'ont mis les clients à choisir les denrées du ravitaillement. Et, de l'avis unanime, la viande congelée — vulgairement la « frigo » — a paru excellente.

Par contre, dans les restaurants de classe moyenne, le menu Vilgrain n'a pas encore été admis. Dans l'un d'eux, même, le patron nous a déclaré ignorer complètement ce que c'était que cette innovation.

L'âme américaine

Sous les auspices de l'Union française, la grande association nationale, M. Stéphane Lauzanne faisait, hier, à la Société de Géographie, une conférence sur « l'âme américaine ».

Après avoir rappelé l'ampleur de l'effort matériel réalisé par l'Amérique en guerre, le conférencier insista sur l'importance que présente l'étude de l'âme de la grande démocratie alliée. Par des exemples, choisis parmi les souvenirs de ses trente mois de séjour aux Etats-Unis, M. Stéphane Lauzanne montra quelle discipline s'imposent les Américains pour aider au ravitaillement de l'Europe.

Il souligna, également, l'aptitude de nos alliés à voir grand et à réaliser grandement leurs vastes projets.
Enfin, M. Stéphane Lauzanne célébra l'amour de l'Amérique pour la France, cet amour qui inspirait à un Théodore Roosevelt l'apprentissage la mort glorieuse de son fils, ces nobles paroles : « Dites que sa mère ne regrette rien et que, moi, je suis fier. »

Un auditoire très nombreux a vivement applaudi le conférencier.

La mort de Chichinette

Deux condamnations à mort

Après plaidoiries de Mlle Dreyrande pour la mère de la victime, partie civile, et de M^{re} Marcel Pasquier, Lamour, Garçon et Lœwel pour les accusés, la Cour d'assises a rendu son arrêt.

Angèle Dabiez et Dédé Caribent sont condamnés à mort.
Aurélien Gouré, dite Lucienne, et son frère Jules à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour.

Et tous solidement au franc de dommages-intérêts réclamés par la partie civile.

Pour épurer Paris

Paris, si l'on n'y mettait rapidement bon ordre, finirait par devenir inhabitable, dans certains quartiers tout au moins. De trop nombreux indésirables y pullulent et donnent à chaque instant matière à des plaintes trop justifiées. Ils rendent notamment difficile la fréquentation des grands boulevards la dimanche. Cet état de choses ne pouvait durer. La police a donc pris des mesures en conséquence, et, dans la nuit de mercredi à jeudi, elle a commencé le nettoyage des quartiers de Paris.

Des agents, accompagnés d'inspecteurs, ont opéré des descentes dans divers établissements du quartier Montparnasse, en collaboration avec plusieurs policiers américains, a dirigé une descente à 11 heures, au café du Dôme, boulevard Montparnasse, 108, où ont été examinés les papiers de 200 personnes, parmi lesquelles se trouvaient 150 étrangers. Quatre sujets russes, qui n'ont pas pu fournir les justifications requises, ont été conduits au commissariat, aux fins d'enquête.

D'autres opérations du même genre sont imminentes.

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, Paris

Pierre MAC ORLAN

LA CLIQUE DU CAFÉ BREBIS

ROMAN

Œuvre étonnante de fantaisie, narrant le sous le plus aisé de l'aventure à la pensée la plus humoristique, le plus paradoxale.

Un volume. . . . 4 fr. 50

EN VENTE PARTOUT

LA MAGNÉTO est la Première des

LA VALETTE Magnétos Françaises

Aujourd'hui 21 Mars

le Printemps a commencé.

Commencez aujourd'hui votre cure de Printemps,

CURE DES PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie P. BARRET, 23 rue Ballu, Paris. — 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco ; plus 0 fr. 40 de taxe par boîte.



AMATEURS DE CINÉMA
Posez une soirée par semaine
dans l'une des salles suivantes

AUBERT-PALACE

Boul. des Italiens, 24
Juste en face
du Crédit Lyonnais

CIRQUE D'HIVER

TIVOLI

Rue de la Douane, 14
Faub. du Temple, 19

ST-PAUL 73, Rue St-Antoine
38, Rue St-Paul

